



HAL
open science

L'építaphe comme "exemplum Virtutis" dans les
Macrobie des "Antichi Eroi Et Huomini Illustri" de
Pirro Ligorio (1512 c.-1583)

Ginette Vagenheim

► To cite this version:

Ginette Vagenheim. L'építaphe comme "exemplum Virtutis" dans les Macrobie des "Antichi Eroi Et Huomini Illustri" de Pirro Ligorio (1512 c.-1583). *History of Classical Scholarship*, 2019, 1, pp.22-56. hal-02441475

HAL Id: hal-02441475

<https://hal.science/hal-02441475>

Submitted on 6 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'ÉPITAPHE COMME « EXEMPLUM VIRTUTIS »
DANS LES MACROBIES DES « *ANTICHI EROI ET HUOMINI
ILLUSTRI* » DE PIRRO LIGORIO (1512 C.–1583)

— GINETTE VAGENHEIM —

ABSTRACT

Dans son traité sur les hommes illustres de l'Antiquité, Pirro Ligorio consacre le troisième livre aux personnes ayant vécu longtemps (macrobies) ; commençant par les peuples légendaires, comme les Éthiopiens, l'antiquaire poursuit son enquête en explorant la vie de personnages mythiques et de héros du passé cités chez des auteurs tels qu'Hérodote, Plutarque, Valère Maxime et Pline l'Ancien, mais aussi celle de personnages contemporains et de nombreuses femmes. Après avoir exposé les raisons de son intérêt pour ces macrobies, Ligorio offre à certaines de ces figures une sorte de « nouvelle vie » à travers un procédé très personnel que je décris dans cet article.

In his treatise on illustrious men from Antiquity, Pirro Ligorio devotes the third volume to the people who lived a long life (macrobii). After an opening section devoted to legendary populations, like the Ethiopians, Ligorio continues his account with mythical and heroic figures quoted in classical authors like Herodotus, Valerius Maximus, Pliny the Elder, and Plutarch, as well as contemporary characters and a number of women. After setting out the reasons for his interest in these figures, Ligorio offers them a new lease of life through a very distinctive process, which is analysed in this article.

KEYWORDS

Pirro Ligorio ; illustrious men ; macrobii ; epigraphic forgeries

*Acciò che per lo mezzo d'essi [epitaphi] trapassano
li buoni esempi nella posterità come vivi tra viventi.*

Le thème des personnages illustres de l'Antiquité est l'un des fils conducteurs de l'encyclopédie du monde antique de Pirro Ligorio (1512 c.–1583) intitulée « *Le Antichità romane* », que ce soit à travers l'étude des monnaies¹, celle des tombes monumentales des

¹ Serafin Petrillo, Patrizia (2013) *Pirro Ligorio : Libri delle medaglie. Da Cesare a Marco Aurelio Commodo*. Rome : De Luca.

grandes familles romaines² ou de leurs inscriptions³ ; cependant, c'est dans ses trois livres consacrés spécifiquement aux hommes illustres que Ligorio recueille, pour la première fois, l'ensemble des notices littéraires et archéologiques à leur sujet. Le premier des trois livres, intitulé « *Libro XLVIII [...] dell'effigie d'alcuni antichi heroi et huomini illustri* », a été abondamment étudié⁴ ; les deux autres étaient inconnus jusqu'à leur publication au sein de la collection de l'*Edizione nazionale delle opere di Pirro Ligorio*⁵ ; dans cet article, j'examinerai le « *Libro XLV [...] nel quale si contiene di quelli che hanno vissuto lungo tempo* », c'est-à-dire le livre consacré aux personnages remarquables en raison de leur longévité ; il s'agit d'un thème que Ligorio avait déjà abordé, selon son habitude, lors de la première rédaction de ses « *Antichità romane* », sous le titre « *uomini e donne di lunga vita* », comme on le verra plus loin⁶ ; on trouve dans le Libro XLV des figures telles que Platon ou encore Hippocrate, déjà évoqués dans le livre précédent en raison de leur célébrité, mais également de nouveaux personnages comme Tite-Live ; cependant, l'aspect le plus original de ce livre est son statut inattendu de « recueils d'inscriptions » que Ligorio évoque dans la préface, comme nous le verrons, après ce bref rappel des étapes principales de sa vie ainsi que du contenu du « *Libro XLVIII [...] dell'effigie d'alcuni antichi heroi et huomini illustri* ».

1. Biographie

Ligorio est sans aucun doute l'une des figures les plus fascinantes de la Renaissance, notamment par la place qu'il a cherché à occuper, tant bien que mal, entre le monde des érudits et celui des antiquaires et par l'œuvre immense qu'il nous a léguée dans tous les domaines de l'antiquité⁷. Arrivé

² Rausa, Federico (1997) *Pirro Ligorio : tombe e mausolei dei romani*. Rome : De Luca.

³ Orlandi, Silvia (2007) *Pirro Ligorio : Libro delle iscrizioni latine e greche*. Rome : De Luca; ead. (2008) *Pirro Ligorio : Libro delle iscrizioni dei sepolchri antichi*. Rome : De Luca.

⁴ Palma Venetucci, Beatrice (1992) *Pirro Ligorio e le erme tiburtine*. Rome : De Luca; ead. (1998) *Pirro Ligorio e le erme di Roma*. Rome : De Luca; ead. (2014) *Pirro Ligorio. Erme del Lazio e della Campania*. Rome : De Luca.

⁵ Ead. (2005) *Pirro Ligorio. Libri degli antichi eroi e uomini illustri*. Rome : De Luca.

⁶ Le texte est publié par Silvia Orlandi (2008) p. 3–12.

⁷ Voir dernièrement : Vagenheim, Ginette and Loffredo, Fernando (2019) (eds.) *Pirro Ligorio's Worlds. Antiquarianism, Classical Erudition and the Visual Arts in the Late Renaissance*. Leiden : Brill. Pour la biographie de Ligorio, voir Schreurs, Anna

de Naples vers 1545 comme peintre (« pittore napoletano »), il abandonne rapidement ce métier pour se consacrer aux investigations des antiquités romaines qu'il recueille dans une œuvre en plusieurs volumes, restée longtemps manuscrite, et intitulée « Le Antichità romane ». Celle-ci forme une encyclopédie monumentale du monde antique illustrée de dessins, composée de vingt-cinq livres sur les monnaies grecques et romaines, cinq livres sur les inscriptions, trois livres, cités plus haut, sur les vies d'hommes illustres, et de dessins de statuettes, gemmes, sarcophages, monuments funéraires, arcs, plans de temples et d'autres monuments antiques présents à Rome et dans le reste de l'Italie⁸. À la même date, Ligorio entre au service du cardinal Hippolyte II d'Este, alors gouverneur de Tivoli, pour une durée de six ans ; il commence les fouilles à la Villa d'Hadrien ainsi que la construction de la Villa d'Este ; à cette époque, il s'occupe aussi de la décoration d'autres villas romaines dont il orne les jardins de statues antiques et d'autres monuments découverts au cours de ses fouilles. En 1549, Ligorio entre au Vatican et publie certains de ses travaux, notamment ses cartes topographiques de la Rome antique, un traité sur les théâtres et les cirques, une reconstitution des thermes de Dioclétien et Maximien, celle de la volière de Varron (« Aviarium Varronis »)⁹ et ses illustrations des fables d'Ésope¹⁰. En 1555, l'antiquaire entre au service du pape Paul IV comme architecte au Vatican. Il y fait de nombreux travaux, parmi lesquels la nouvelle cour du Belvédère et la réalisation du magnifique « Casino » de Pie IV, commencé sous le pontificat précédent¹¹. Cependant, sa fonction la plus importante est celle d'architecte de Saint-Pierre, qu'il occupe en 1564 à la mort de Michel-Ange. On lui doit aussi le projet de la tombe de Paul IV conservée à Santa

(2000) *Antikenbild und Kunstanschauungen des neapolitanischen Malers, Architekten und Antiquars Pirro Ligorio (1513–1583)*. Cologne : König, ainsi que Coffin, David (2004). *Pirro Ligorio. The Renaissance Artist, Architect, and Antiquarian*, University Park : Penn State University Press. Pour plus d'informations sur la biographie de Ligorio voir Vagenheim, Ginette (1999) « Ligorio, Pirro » in Grendler, Paul (éd.), *Encyclopedia of the Renaissance*, III. New York : Charles Scribner's Sons, p. 425–427.

⁸ Vagenheim, Ginette (2008) « Les 'Antichità romane' de Pirro Ligorio » dans Deramaix, Marc, Galand, Perrine, Vagenheim, Ginette, Vignes, Jean (édd.), *Les académies dans l'Europe humaniste. Idéaux et pratiques*. Genève : Droz, p. 99–127.

⁹ Vagenheim, Ginette (2018) « 'Conviene fare cotali luoghi (aviarii) lontani per mal odore'. La reconstitution de la volière de Varron (*Rust.* 3,5) par Pirro Ligorio (1512–1583) ». *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa, Classe di Lettere e Filosofia*, s. 5, 10, p. 167–188.

¹⁰ Mandowsky, Erna (1961) « Pirro Ligorio's Illustrations to Aesop's Fables ». *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 24, p. 327–331.

¹¹ Losito, Maria (2000) *Pirro Ligorio e il Casino di Paolo IV in Vaticano. L'esempio delle cose passate*. Rome : Fratelli Lombardi Editori.

Maria sopra Minerva. En 1567, sous Pie V, Ligorio tombe en disgrâce et quitte Rome deux ans plus tard pour la cour de Ferrare, après avoir vendu au cardinal Alexandre Farnèse, sous la pression d'érudits comme Fulvio Orsini et Onofrio Panvinio, les dix volumes de ses *Antiquités romaines* conservés aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale de Naples ; ces derniers exploiteront abondamment les livres de Ligorio, notamment ses dessins : grand nombre de planches publiées en 1600 dans les deux livres *De ludis circensibus*, sous le nom d'Onofrio Panvinio, furent réalisées à partir de dessins de monnaies conservés dans les *Antichità romane* de Ligorio et de planches aujourd'hui perdues¹². Avant de rejoindre sa dernière retraite, l'antiquaire fit une halte à Tivoli, où il acheva ses travaux à la Villa d'Hadrien et à la Villa d'Este. À Ferrare, Ligorio se mit au service du neveu du cardinal d'Este, le duc Alphonse II, dont il organisa la bibliothèque et les collections d'antiquités (« *La libreria ed antichario* ») ; comme architecte, il participa notamment à la reconstruction du château d'Este après le tremblement de terre de 1570 dont il nous a transmis un récit complet¹³. Il mit aussi ses talents d'architecte au service des Gonzague dans la ville voisine de Mantoue. À la cour d'Este, il participa aussi à la scénographie des fameux tournois de Ferrare (« *cavallerie ferraresi* ») et rédigea une nouvelle version en trente volumes de ses *Antichità romane*, dont une partie sous forme d'un dictionnaire alphabétique, conservés aujourd'hui aux Archives d'État de Turin.

Même si Ligorio est le seul rédacteur des *Antichità romane*, certaines parties furent composées en étroite collaboration avec les érudits les plus éminents de l'époque, qui formaient le « cercle » du Cardinal Alexandre

¹² Tomasi Velli, Silvia (1990) « Gli antiquari intorno al Circo Romano. Riscoperta di una tipologia monumentale antica ». *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa*, s. 3, 20, p. 148–160 et 167–168; voir aussi Ferrary, Jean-Louis (1996) *Onofrio Panvinio et les antiquités romaines*. Rome : École française de Rome, et Vagenheim, Ginette (2013) « Pirro Ligorio et les véhicules antiques ». *Anabases*, 17, p. 5–103.

¹³ Pour le traité de Ligorio qui présente la première maison antisismique, voir Guidoboni, Emanuela (2005) *Libro di diversi terremoti*, Rome : De Luca.

Farnèse (1520–1589)¹⁴ et appartenait à la célèbre Académie vitruvienne (« *Accademia vitruviana* » ou « *Accademia della Virtù* »)¹⁵ ; fondée en 1542 par l'érudit siennois Claudio Tolomei, elle fut placée sous la présidence du jeune Cardinal Farnèse jusqu'à sa dissolution en 1545. Après cette date, la collaboration se poursuivit de manière plus étroite au sein de l'Académie des Indignés (« *Accademia degli Sdegnati* ») qui comptaient parmi ses membres des « antiquaires » et dont l'intérêt principal était l'étude des antiquités romaines.

D'autres parties de l'œuvre ligorienne sont personnelles et mériteraient d'être davantage étudiées, comme ses enquêtes sur les comètes¹⁶, les tremblements de terre déjà citées¹⁷, ou encore sur les aqueducs qui éclairent un épisode encore méconnu de la genèse des sciences techniques à la fin de la Renaissance¹⁸. Quant aux rubriques de son dictionnaire, elles consistent le plus souvent en une compilation, parfois maladroite, des travaux d'érudits, comme j'ai pu le montrer pour son livre sur les navires anciens, entièrement fondé sur le traité *De re nautica libellus* de Gregorio Lilio Giraldi (1540)¹⁹ ; une telle méthode explique le

¹⁴ Sur la question de la composition, voir Vagenheim, Ginette (2012) « Qui a écrit les « *Antichità romane* » attribuées à Pirro Ligorio (1512–1583) » dans Mouren, Raphaelle et Furno, Martine (édd.), *Auteur, traducteur, collaborateur, imprimeur...qui écrit ?*. Paris : Classiques Garnier, p. 59–68. Sur le cercle Farnèse, voir Stenhouse, William (2005) *Reading Inscriptions, Writing Ancient History. Historical Scholarship in the Late Renaissance*. London : Institute of Classical Studies; id. (2012) « Panvinio and Renditions of History and Antiquity in the Late Renaissance ». *Papers of the British School at Rome*, 80, p. 233–251; et id. (2013) « Roman Antiquities and the Emergence of Renaissance Civic Collections ». *Journal of the History of Collections*, 26, p. 1–14.

¹⁵ Vagenheim, Ginette (2008) « Les “*Antichità romane*” de Pirro Ligorio et l’“*Accademia degli Sdegnati*” » dans Deramaix, Marc, Galand, Perrine, Vagenheim, Ginette, Vignes, Jean (édd.), *Les académies dans l'Europe humaniste. Idéaux et pratiques*. Genève : Droz, p. 99–127.

¹⁶ Vagenheim, Ginette (2014) « Une description inédite de la grande comète de 1577 par Pirro Ligorio »; Cazzato, Vincenzo (éd.), *La festa delle arti : Scritti in onore di Marcello Fagiolo per cinquant'anni di studi*. Rome : Gangemi, p. 322–323.

¹⁷ Voir Guidoboni Emanuela (2005) *Libro di diversi terremoti*.

¹⁸ Long, Pamela (2008) « Hydraulic Engineering and the Study of Antiquity: Rome: 1557–1570 ». *Renaissance Quarterly*, 61, p. 1098–1138.

¹⁹ Giraldi Lilio (1540) *De re nautica libellus*, Basileae : Michaelis Insigrinius. Je me permets de renvoyer à mon article Vagenheim, Ginette (2016) « Polémique philologique de Lilio Gregorio Giraldi contre Niccolò Perotti et Ermolao Barbaro sous la plume de Pirro Ligorio (1512–1583). Remarques sur la composition des « *Antichità romane* » dans Stoehr-Monjou, Annick et Herbert de la Portbarré-Viard, Gaëlle (édd.), “*Studium in libris*”. *Mélanges en l'honneur de Jean-Louis Charlet*. Paris : Institut des études augustiniennes, p. 493–505.

sens des paroles de l'érudit espagnol Antonio Agustín, qui déclarait à son interlocuteur des *Dialogues sur les médailles*, que son ami Ligorio avait réussi à rédiger plus de quarante livres sur les médailles et sur d'autres antiquités sans connaître le latin, et que pour ce faire, il avait exploité les ouvrages de ses contemporains, donnant ainsi à ses lecteurs l'impression d'avoir lu tous les auteurs grecs et latins²⁰. C'est pourtant une autre critique qui causa à Ligorio le plus grand tort, formulée, entre autres, par le même Agustín qui mettait en garde les membres du cercle Farnèse contre les falsifications épigraphiques de Ligorio²¹. Malgré ces critiques, au-

²⁰ Agustín Antonio (1744) *Diálogos de medallas inscripciones y otras antigüedades*, Madrid : en la oficina de Joseph Francisco Martínez Abad (traduction espagnole) p. 131–132 : « *Pyrrho Ligorio napolitano conocido myo gran antiquario y pintor, el qual sin saber latin ha escrito mas de quarenta libros de medallas y edificios y de otras cosas [...] quien lee sus libros pensara que han visto todos los libros latinos e griegos que hai escritos. Ayudanse del trabajo de otros, y con debuxar bien con el pinzel, hazen otro tanto con la pluma* ». « *Mon ami Pirro Ligorio, grand antiquaire et peintre, qui sans connaître le latin a écrit plus de quarante livres de médailles et d'édifices et d'autres choses [...], ceux qui lisent leurs ouvrages [scil. des antiquaires] penseront qu'ils ont vu tous les livres latins et grecs qui ont été écrits. Ils utilisent le travail des autres et finissent par se servir de leur plume aussi bien que de leur pinceau* ». Sur la concurrence entre les érudits et les antiquaires, voir Ferrary (1996) p. 38.

²¹ Je me permets de renvoyer à mon article : Vagenheim, Ginette (2012) « Le pinceau et la plume. Pirro Ligorio, Benedetto Egio et la 'Aegiana libraria' : à propos du dessin du Baptistère du Latran » dans Donato, Maria Monica et Ferretti, Massimo (édd.) « *Conosco un ottimo storico dell'arte* ». *Per Enrico Castelnuovo. Scritti di allievi e amici pisani*. Pisa : Edizioni della Normale, p. 173–176. Sur la question de la falsification, je me permets de signaler le projet PRIN dirigé par Calvelli, Lorenzo (2018) « *Presentazione del Progetto PRIN 2015 "False testimonianze. Copie, contraffazioni, manipolazioni e abusi del documento epigrafico antico"* » dans Gallo, Federico et Sartori, Antonio (édd.) *Spurii lapides. I falsi nell'epigrafia latina*. Milan : Centro Ambrosiano, p. 297–298; Calvelli, Lorenzo (2019) (éd.) *La falsificazione epigrafica. Questioni di metodo e casi di studio*. Venise : Edizioni Ca' Foscari; Orlandi, Silvia (2009) « *Pirro Ligorio, Mommsen e alcuni documenti epigrafici del Latium adiectum* », dans Mannino, Francesco, Mannino, Marco et Maras, Daniele F. (édd.), *Theodor Mommsen e il Lazio antico*, Rome : L'Erma di Bretschneider, p. 55–62. Voir aussi Vagenheim, Ginette (2011) « *La falsificazione epigrafica nell'Italia della seconda metà del Cinquecento. Renovatio ed inventio nelle Antichità romane attribuite a Pirro Ligorio* » dans Carbonell Manils, Joan, Gimeno Pascual, Helene y José Luis Moralejo (eds.). *El monumento epigráfico en contextos secundarios de reutilización, interpretación y falsificación*. Bellaterra : Universitat Autònoma de Barcelona, p. 217–226 ; Vagenheim, Ginette (2018) « *I falsi epigrafici nelle Antichità romane di Pirro Ligorio (1512–1583). Motivazioni, metodi ed attori* » dans Gallo, Federico et Sartori, Antonio (édd.) *Spurii lapides. I falsi nell'epigrafia latina*. Milan : Centro Ambrosiano, p. 63–76. Et plus généralement : Guzmán, Antonio et Martínez, Javier (2018) (édd.) *Animo Decipiendi? Rethinking Fakes and Authorship in Classical, Late Antique, and Early*

jourd'hui plus nuancées, il est deux éléments qui firent toujours l'unanimité dans l'œuvre de Ligorio : sa plume talentueuse, louée par le même Agustín, et sa connaissance directe des antiquités, inlassablement scrutées et recopiées sur le terrain et qui lui permit, mieux que quiconque, de faire renaître devant nos yeux l'image de la Rome antique.

2. « Libro XLIIII [...] dell'effigie d'alcuni antichi heroi et huomini illustri »

Tout comme André Thévet, dans l'épître au lecteur des *Vrais portraits des hommes illustres* de 1584²², Ligorio rappelle dans la préface de son « *Libro XLIIII* » dédié aux hommes illustres de l'antiquité, la raison pour laquelle les Anciens gardaient chez eux les portraits de leurs ancêtres — motif rendu célèbre par les préfaces de Salluste :

Fu per antico costume, come per una cosa necessaria e virtuosa, tenere i retratti di suoi antecessori, sendo lor(o) fatti degni di qualche egregia opera, acciò che quella inclita virtù già non mai per alcun tempo si smenticasse, e come cosa che ricordassero in ogni luogo, l'alta virtù di quelli [...] [e] vedendo l'effigie rinovavano le virtù in quelli et le stampavano nell'animi d'essi viventi²³.

Ligorio nous explique ensuite qu'il a trouvé ces portraits lors de ses pérégrinations incessantes et épuisantes dans les ruines de Rome et sur les terrains de fouilles et qu'il les a ensuite recueillis dans son livre. Son but est de préserver leur mémoire et leur identité, notamment pour les portraits qui furent transportés loin de Rome ou qui furent trafiqués dans le but de changer leur identité ; enfin, l'antiquaire souhaitait aussi protéger le fruit de son travail que certains n'avaient pas hésité à piller et à publier sous leur nom, comme on le verra plus loin :

Così dunque noi, avendo tali memorie ritrovate pellegrinando le reliquie antiche, non con poca fatica et contrasto di fortuna per forza l'havemo compilate con estrema fatica et di tante cose sparse et trasportate da questo e da quell'altro fuori di Roma et da esse alienate

Christian Works. Groningen : Barkhuis. Voir encore Cueva, Edmund et Martínez, Javier (2016) (édd.). *Splendide Mendax. Rethinking Fakes and Forgeries in Classical, Late Antique, and Early Christian Literature*. Groningen : Barkhuis.

²² Thevet, André (1584) *Les vrais portraits et vies des hommes illustres grecz, latins et payens, recueilliz de leurs tableaux, livres, médalles antiques et modernes*. Paris : Par la vefue I. Kervert et Guillaume Chaudière.

²³ Libro XLIIII, f. 1r et p. 3 dans l'édition citée.

et parte, la ingordiggia d'alcuno havendole traffugate et ammascarate per appropriarle a loro disegni n'havemo fatta una diligente inquisitione; acciò che, coloro i quali emulando ogni mia opera sono corsi a stampare et porre le cose in altro modo che elleno non sono, si trovino secondo la loro invidia buggiardi [...] e questo havemo voluto dire sanamente [...] per havertire a coloro che non possano intendere il vero non albergando in Roma [...] et per quelli che non possono invenire nella verità, per li quali semo sforzati a mostrarle nei luoghi loro, dove eglino hanno presa una effigie per un'altra et si dirà qual sia la vera et quale no²⁴.

Avant de conclure sa préface, Ligorio récapitule les catégories des hommes illustres dont il sera question dans son livre et qui figurent déjà dans son titre :

Libro XLIIII di Pyrrho Ligorio, patritio napolitano e cittadino romano, delle antichità nel quale si contiene dell'effigie d'alcuni antichi heroi et huomini illustri di philosophi, d'oratori, de poeti, di historici, de geographi et delli gran capitani et delli primi inventori dell'arti che giovano ai mortali »²⁵.

Il y ajoute les médecins, qui sont pourtant déjà inclus dans la dernière des sept catégories varroniennes d'hommes illustres, celle des « *primi inventori dell'arti che giovano ai mortali* », ainsi que les dieux et les déesses, en réalité une seule déesse, Vénus (fig. 1)²⁶, et une trentaine d'hommes et femmes illustres d'époque romaine²⁷ : les poètes Cinna, Térence, Caecilius Statius, Horace, Asinius Pollion, Perse ; les consuls Valerius Poplicola, Minicius Cippus, Caius Claudius Néron, Caton le Censeur, les historiens Cornutus, les Dionisi ; les orateurs Cicéron, Aristide de Smyrne, les philosophes Oppien, Sénèque, les deux sophistes Favorinus, Polémon de Smyrne, Dias d'Ephèse, les sophistes Philostrates, Maior Maiorinus, le grammairien Mettius Epaphroditus, le médecin Diodotus, la mime Eucharis, l'augure Attus Navius et deux figures de la chrétienté, Saint Pierre et Grégoire de Naziance. On y trouve un contemporain de Ligorio, le poète de Modène, Francesco Maria Molza²⁸

²⁴ *Ibid.*

²⁵ *Ibid.*

²⁶ *Ibid.*, f. 18.

²⁷ Pour plus de détails, voir l'introduction de Venetucci Palma, Beatrice (2005) *Pirro Ligorio...*, p. XII.

²⁸ Vagenheim, Ginette (2017) « Antiquari e letterati nell'Accademia degli Sdegnati : il sodalizio di Pirro Ligorio e Francesco Maria Molza » dans *Intrecci virtuosi. Letterati*,

et enfin un héros, Hercule (fig. 2)²⁹, auquel Ligorio consacre la notice la plus longue de tout le traité ; il s'agissait probablement de rendre hommage à Hercule d'Este, le grand-père du duc Alphonse, dédicataire du livre³⁰.

Dans son introduction du Libro XLVIII, Beatrice Palma Venetucci commence par évoquer sa structure, plus aboutie que les deux livres suivants, qui sont des sortes d'appendices³¹ ; cependant même le Libro XLIV est inachevé, comme le révèlent de nombreux indices dont la pagination et la discordance entre l'index du livre et son contenu ; elle indique ensuite le mode de répartition, sur plus de 200 feuillets³², des portraits d'hommes et femmes illustres dont Ligorio précise qu'ils se présentaient tantôt sous forme de statues entières (« *facevano memoria o con imagini tutte intere* », fig. 3)³³ tantôt sous forme d'effigies montés sur un fût, en « hermès » (« *quella che solo le effigie aveano, et il resto tutto d'una pietra quadrata della umana altezza* », fig. 1)³⁴ ; dans de rares cas, on constate que le fût est acéphale ou présente une ébauche de portrait comme dans celui du roi Agésilas (fig. 4)³⁵ ; Ligorio les présente sans suivre un ordre rigoureux, sauf pour les philosophes (ff. 48–60) ; il évoque parfois le même personnage à divers endroits de son traité, comme Ménandre (f. 12) dont il parle la seconde fois avec Eros (f. 32)³⁶. D'autres personnages sont dessinés à trois reprises (Hercule)³⁷ voire cinq fois comme Sappho (fig. 5)³⁸. Dans certains cas, Ligorio a suivi l'ordre topographique comme pour les portraits découverts au Forum romain (Valerius Publicola, Caton, Claudius Néron et Attus Navius ; Alcibiade, Polystrate, Léonidas et Hannibal)³⁹. De nombreux portraits furent également découverts à Tivoli où Ligorio dirigea les fouilles pour le compte d'Hippolyte II d'Este à partir des années 1550 et d'autres à

artisti e accademie tra Cinque e Seicento, Chiummo, Carla, Geremicca, Antonio et Tosini, Patrizia (édd.) Rome : De Luca, p. 91–100.

²⁹ Libro XLVIII, f. 439.

³⁰ C'est ce que pense Venetucci Palma, Beatrice (2005). *Pirro Ligorio...*, p. XII.

³¹ *Ibid.*, p. IX.

³² *Ibid.*, p. XI.

³³ Le portrait de Marcus Mettius Epaphroditus, f. 94.

³⁴ Le portrait de Vénus, f. 18.

³⁵ Le portrait d'Agésilas, f. 39.

³⁶ Venetucci Palma, Beatrice (2005) *Pirro Ligorio...*, p. X.

³⁷ Voir Libro XLVIII, f. 434r et f. 435r.

³⁸ Les portraits de Sappho, *ibid.*, f. 340, pour le troisième également et f. 340v pour le dernier.

³⁹ Venetucci Palma, Beatrice (2005) *Pirro Ligorio...*, p. XI.

Montecassino (Villa de Varron), à Palestrina et à Ostie, entre autres⁴⁰. Ligorio connaissait bien les collections romaines d'antiquités, comme celle d'Orsini d'où sont tirés les portraits d'Homère, Ménandre, Solon, Sophocle, Callisthène, Aratos, Perse, Sappho, Eucharis, Cicéron, Pittacus, Théocrite et Philémon⁴¹. Il utilise également son édition des *Imagines et elogia virorum illustrium* pour les portraits de Platon, Héraclite, Aristote, etc.)⁴². L'antiquaire cite également les collections d'Hippolyte d'Este, des cardinaux Pio da Carpi, Jean du Bellay, Achille Maffei, de l'évêque Girolamo Garimberto, qui possédait un portrait d'Aristote orné d'un bonnet dans sa « *libraria et studio in Roma, infra multi ritratti et imagini di principi et di huomini sapienti di laude degni* »⁴³. Certains portraits étaient connus grâce aux monnaies conservées dans les collections de particuliers, comme l'antiquaire Antonio Conteschi, que Ligorio appelle « *Antonietto delle medaglie* » ou « *Antonietto antiquario* » ; d'autres étaient connus à travers d'autres objets précieux ; c'est ainsi que Ligorio nous révèle avoir formé le portrait d'Aristote sur la base du camée Carafa et sur la pierre de jaspe qui se trouvait chez « *Paolo Lucchesi, banchiere alla Traspontina* » ; celui de Pittacus à partir d'une cornaline « *ligata in oro da Antonietto antiquario in vendita* » (fig. 6)⁴⁴ ou celui du poète comique Callisthène sur la base d'un bas-relief avec masques comiques et tragiques, découvert sur l'Esquilin et conservé dans la collection Orsini⁴⁵. Il s'agissait parfois de faux antiques dont les auteurs étaient connus ; c'est le cas de l'antiquaire de Parme, Marmitta, qui « *fece un cameo con testa di Socrate molto bella* »⁴⁶ ou Alessandro Cesari, appelé « *il Greco* », qui fit de nombreux portraits, parmi lesquels « *quello che passò tutti fu la testa di Focione ateniese che è miracolosa et il più bello cameo che si possa vedere* »⁴⁷. Ligorio cite encore le portrait d'Alcibiade réalisé par un certain Calvino sur la base d'une monnaie antique tandis que d'autres portraits circulaient sous forme de monnaies modernes, comme le Sappho ; l'un des exemplaires fut réalisé pour Annibal Caro par un orfèvre du nom de « *Mario* », comme il nous révèle dans une lettre du 7 octobre 1564 (fig. 7) : « *E se potessi avere quella*

⁴⁰ *Ibid.*, p. XVII.

⁴¹ *Ibid.*

⁴² *Ibid.*, p. XXIV. Voir Ursinus, Fulvius (1570) *Imagines et Elogia Virorum illustrium*. Romae : Antonius Lafrery.

⁴³ *Ibid.*, p. XIX.

⁴⁴ Portrait f. 540.

⁴⁵ *Ibid.*, p. XXIV et Libro XLVIII, f. 341r.

⁴⁶ *Ibid.*, p. XXIV.

⁴⁷ *Ibid.*

Sappho che mi faceste d'oro grande con quel cufiotto in testa e con quel polpo per traverso fatemela d'oro, perché m'è stata forza rendere gli originali di tutte quelle che mi contrafaceste e se non volete d'ora fatela d'argento, avvertendo che sia di lega appunto, o d'or, o d'argento che sia perché altramente non riesco al peso »⁴⁸. Ce désir de combler les lacunes dans le domaine de la numismatique s'étendait aussi aux portraits, ce qui explique l'exploitation de toutes les sources possibles pour y remédier, notamment les sources littéraires ; c'est ainsi que certains personnages ne sont connus qu'à travers Suidas, comme Antippus ou Alcydamas⁴⁹ ; les sources les plus courantes sont Valère Maxime, Plutarque, Varron, déjà cité, Flavius Josèphe et Saint Jérôme⁵⁰. Certaines lacunes étaient dues à la destruction des portraits de la part des « *cavatori* » qui firent disparaître ceux de Themistius « *tutti guasti dall'incendio ricevuto [...] dalla barbarica crudeltà che pria li gettò a terra e le conculcò sotto le rovine e sotto il fuoco; e li moderni poscia ne hanno consequentemente fatto altre opere che non sono degne d'essere nominate* »⁵¹. Ligorio dut parfois se contenter de restitutions modernes, comme pour le portrait de Tite-Live ou la statue médiévale de saint-Pierre, conservée dans la basilique homonyme, que Ligorio décrit comme antique (« *trovandosi fra le antiche memorie degli christiani, come si vede nella sua antica imagine di bronzo, nella sua chiesa di Roma* », fig. 8)⁵².

Comme antiquaire à la cour de Ferrare, Ligorio fut chargé de constituer le musée et la bibliothèque d'Alphonse II qu'il décida d'orner de portraits d'hommes illustres comme nous l'apprend Orsini, dans une lettre au cardinal Alexandre Farnèse (1571) : « *Il signor Duca di Ferrara, per disegno di Pirro, mette insieme la sua libreria di scritti a mano, fatta dai libri del Manuzio, del Stazio et altri, e sopra i pilastri che portano gli armari, mette teste antiche di filosofi e letterati* »⁵³. On trouve en outre en marge d'un dessin de Ligorio représentant les « *libreria e antichario* » déjà mentionnés, les noms de Solon, Thalès, Hippocrate, qui sont représentés dans le Libro, mais aussi de personnages moins connus comme le grammairien Dydime ou l'orateur Samios. On sait également que depuis Ferrare, Ligorio avait demandé à l'agent du duc à Rome, Alessandro dei Grandi, de lui procurer dix-huit bustes de philosophes dont huit sont mentionnés dans la lettre qu'un autre agent, Evangelista

⁴⁸ *Ibid.*, p. XXVI.

⁴⁹ *Ibid.*, p. XXVII.

⁵⁰ *Ibid.*, p. XXVII–XXVIII.

⁵¹ *Ibid.*, p. XXX.

⁵² Portrait de Saint-Pierre, f. 61.

⁵³ Venetucci Palma, Beatrice (2005) *Pirro Ligorio*, p. XIX–XX.

Baroni, adresse à Ligorio pour visa : il s'agit, entre autres, des portraits de Posidonius, Carnéade, Euripide, Marc-Aurèle, Socrate, Homère, Platon, Zénon, qui disparurent au cours d'un naufrage et dont seuls quelques-uns furent récupérés en 1950 à Porto Corsini, dont les deux Miltiade aujourd'hui au Musée de Ravenne⁵⁴. L'intérêt de Ligorio pour les hommes illustres de l'antiquité se manifeste non seulement dans toute son œuvre mais dura aussi toute sa vie. Les résultats de ses investigations furent conservés dans le vaste répertoire de notices numismatiques, épigraphiques, archéologiques et littéraires que forment ses *Antichità romane* et plus précisément dans ses trois Libri consacrés aux hommes illustres.

3. « Libro XLV delle antichità, nel quale si contiene quelli che hanno vissuto lungo tempo »

Comme l'indique le titre, le Libro XLV est consacré aux personnages ayant vécu longtemps, autrement dit aux « macrobies » dont la structure révèle qu'il s'agissait d'une version provisoire :

Havendo dunque noi scritto di molte et varie cose dell'antichità delle più eccellenti [figure] et havendo tra esse ricollette infinite memorie scritte nell'epitaphii, che sono titoli che restano dopo la morte invece dei sepulti corpi, acciò che per lo mezzo d'essi trapassano li buoni esempi nella posterità come vivi tra viventi, rendendo conto di coloro ai quali è piaciuto farsi intendere per ammonire gli huomini a dilettersi delle cose che fa l'huomo buono, morto o vivo, mi è parso convenevole cosa di compilare insieme tutti queglii i quali con retto vivere et con dolci precetti, con faticose arti, hanno voluto dolcemente parlare et significare quanto sia utile cosa all'humana vita l'essere sobrio et prudente et contenente et paciente nelle humane occorrenze et quanto se ne retrahe utile et longa vita per due vie: l'una perché vivendosi naturalmente con parçità, s'allongano gli anni, se alleggeriscono i morbi; l'altra, tenendovi appresso la via dell'arti et delle opere buone con la cura della gloria, si vince la morte per fama immortale. Et pertanto, parendo cosa utile et dilettevole narratione, havemo raccolti insieme tutti quelli che da ottanta anni in suso hanno vissuto non senza dignità tale che sia meritevole alle loro fatiche, acciò che per essi si veda chiaramente come la modestia et temperantia del vivere et di quella dell'aere et per la generosità della natura, si puote allongare la vita et pervenire a una sana vecchiezza et far men grave la decrepita. Perciò che, per lo mezzo della buona et forte natura, si possa trasportare

⁵⁴ Portraits de Miltiade, ff. 56–57.

tant'oltre la vita che facci longo spatio, prendendo per essemplio la modestia dell'antichi, i quali, temperatamente havendo vissuto, hanno menata la vecchiezza più agile et più giocondo et allegra, et con la consequentia delle virtù, si sono fatti di nome immortali et come amici della philia, figliola delle Muse, hanno superato la morte⁵⁵.

Le premier chapitre est consacré aux populations vivant longtemps et s'ouvre sur la vie des légendaires Éthiopiens ; suivent celles des « *Indi, Macrobi, Cyrnii, Gymnetas [sic], Mandrori, Epii* », puis des individus isolés (« *Dandone, Matusalem, Cephalo, Tithone* ») que Ligorio a trouvées dans les textes d'Hérodote, Plutarque, Lucien, Valère Maxime et Pline l'Ancien.

Le deuxième chapitre intitulé « *Delle openioni se si può vivere lungo tempo et della divisione dell'anno* » concerne notamment les calendriers anciens, parmi lesquels ceux des Égyptiens, Hébreux et Grecs, ainsi que le débat, au cœur de la problématique du livre, fondé sur le texte de Pline, relatif à la possibilité de vivre longtemps, notamment en Italie ; à ce propos, Ligorio cite, dans un des rares passages autobiographiques de son œuvre, les inscriptions funéraires qu'il a vues dans l'église de San Salvatore in Lauro et qui appartiennent à des personnes qui périrent au cours d'un même automne rigoureux ; certaines sont d'origine modeste ; l'une d'elles est une femme de sa famille qui vécut 107 ans et la dernière épitaphe concerne le médecin de Volterra Francesco Lettino, qui serait mort à 114 ans, à qui Ligorio dédia les trois traités des livres XLVII et XLVIII de ses *Antichità romane*⁵⁶ :

Ma noi a dì nostri, havemo veduto Antonino ricamatore in San Salvador del Lauro sepulto, di anni cento dieci passati. Un certo Antonio alchimista di cento tredici anni; una nostra parente di anni centosette; un'altra dei Capisucchi di anni cento sei; un Francesco Lettino medico di anni cento quattordici. Tutti ad un medesimo tempo vivevano, et un asprissimo inverno, poco oltre all'autunno, le portò via⁵⁷.

⁵⁵ Libro XLV, f. 546r et p. 240 dans l'édition.

⁵⁶ « *Libro XLVII [...] nel quale si tratta del significato del dracone, dedicato al Signor Francesco Lottino Volaterrano A.S.C.* ». « *Libro XLVIII [...] nel quale si ragiona del dracone, al Signor Magnifico Signor Francesco Lottino dedicato* ». « *Il tertio trattato della natura del gallo et del basilisco scritto per Pyrrho Ligorio al medesimo Signor Francesco Lottino* ».

⁵⁷ Libro XLVIII, f. 547v.

Plus loin dans le même chapitre, avec le sens de la polémique qu'on lui connaît, Ligorio remet en cause les propos de l'astronome Luca Guarico⁵⁸ selon lesquels la durée de la vie des hommes dépendrait des planètes :

Io sono certissimo che a dì nostri, Luca Guarico fu stimato per grande astrologo in far giuditio; et noi l'habbiamo viste tutte le sue cose essere state al rovescio che egli ha detto⁵⁹.

Ligorio parle ensuite des rois (« *Nestore, Diomede, Aegypto, Danao* ») dans le chapitre intitulé « *De li re che hanno vissuto assai tempo* », qu'il complète par un paragraphe sur les « re esterni » fondé en grande partie sur Lucien (« *Argathonio, Mida, Priamo, Ptolomeo, Philaetero, Antigono, Dionysio, Agathocle, Anteus, Bardylide, Teres, Lysimacho, Antigono, Antipatro, Aleceta, Mithridate, Ariarathe, Cyro, Artoxerxe, Sinarthocle, Tygrane, Hispasine, Teiraeo, Artabazo, Mnascires, Sapore, Asandro, Goaesio, Dario, Municho, Bellerophonte, Hierone* »), pour revenir ensuite aux « re » dont les premiers rois latins (« *Lycurgo, Volcano, Neleo, Niobe, Italo, Iano, Helia, Latino Silvio, Solomone, Asa, Ioas, Medo, Numa Pompilio, Tullio Hostilio, Anco Martio, Lucio Tarquinio Prisco, Tarquinio Superbo, Perdicca, Cynira, Agamemnone, Agenore, Massinissa* »). Vient ensuite la catégorie des poètes dont la plupart sont déjà présents dans le livre précédent (« *Homero, Philemone, Sofocle, Teocrito, Caio Asinio Pollione, Anacharsi, Aeschilo, Euripide, Stesichoro, Musae, Cratino, Crates, Periandro Cypsello, Epicharmo, Anacreonte, Moschio, Simonide, Ptolaemeo, Panyase* »)⁶⁰, auxquels Ligorio ajoute également deux personnages contemporains, « *Stephano Crescenzo Bibliotecario* », bibliothécaire au Latran⁶¹, et Alexandre Farnèse (« *nella libreria del cardinal Viseo* ») qui possédait dans sa bibliothèque « *una greca Chrestomathia* »⁶². Les poètes sont encore cités dans le chapitre suivant « *Dei romani poeti et d'altro grado (Marco Terentio, Livio Druso, Marco Valerio Corvino, Appio Claudio Cieco, Quinto Caecilio Metello, Quintio Fabio Maximo, Marco Perpenna, Lucio Volumnio Saturnino, Asinio Pollione, Lucretio, Ennio)* », qui

⁵⁸ Zambelli, Paola (1986) « Many Ends for the World » dans Zambelli, Paola (ed.) *'Astrologi hallucinati': Stars and the End of the World in Luther's Time*. Berlin et New York : De Gruyter.

⁵⁹ Venetucci Palma, Beatrice (2005) *Pirro Ligorio*, p. 243.

⁶⁰ On retrouve la même organisation que dans le cod. XIII.B.8 cité à la note 6, où Ligorio annonce qu'il va commencer « *dagli re esterni nati fuori d'Italia et poscia degli altri di più bassa condicione* » (voir Orlandi (2008), p. 3).

⁶¹ Venetucci Palma, Beatrice (2005) *Pirro Ligorio*, p. 263 n. 37.

⁶² *Ibid.* p. 262–263, n. 42.

précède un chapitre intitulé « *degli altri esterni (Amilcare, Mezentio, Methrocle)* », qui à son tour précède celui des philosophes « *dei philosophi (Platone, Aristotele, Aristippo, Epimenide Gnossio, Hegesia, Themistocle, Solone, Cleanthe, Anaxagora, Demade, Gorgia, Xenophilo, Anacarse, Pitagora, Democrito, Carneade, Athenodoro Sandoni, Xenophonte, Crates, Phicione, Xenocrate, Antipatro, Zamonide, Panetio, Pittaco, Zenone, Cleanthes di Zenonide, Aristone, Crysippo, Quinto Caecilio Olympionico, Seleuco, Posidonio)* ».

Ligorio revient aux personnages bibliques (Adam, Mahelael, Iared, Enoch, Matusael, Noe, Abraham, Thar, Moïse et Sarah)⁶³ auxquels il ajoute des portraits de saints (saint François, l'évêque Siméon, sainte Anne, saint Polycarpe, Photinus, Clément d'Alexandrie, saint Jean, saint Jérôme et saint Paul)⁶⁴, ainsi que la catégorie des médecins et artistes illustres (« *Di medici et d'altre arti* »), tels que Praxitèle, Polygnote et Apelle, le devin Tyrésias. Il passe ensuite en revue d'autres catégories de personnes ayant vécu longtemps : « *dell'Italiani (Titormo pastore), dell'esterni di varie conditioni (Stephanone, pantomime saltatore, Apelle, Tiresias), dell'oratori (Isocrate, Chrysippo, Theramene, Demosthene), dei rhetori (Lysia, Abrocamas, Agasicles, Athenagora)* » ; *di diversi popoli che comunemente assai tempo vivono; dei sacerdoti di piu nationi* ». Suit un nouveau paragraphe dédié aux rhéteurs et orateurs (Apollodore, Timagène), puis aux historiens (Ctesibius, Hermapion, Hieronymus, Hellanikos, Pherecide, Timée, Aristobule, Polybe, Hypsicrate, Tite-Live, Démocrite, Ctésibius, Claude Ptolémée, Agatharchides, Cayrillus)⁶⁵, aux grammairiens (Eratosthène, Epaphrodite, Aristarque, Ptolémée, Verrius Flaccus, Lucius Crassitius, Valerius Caton et Hannon) ainsi qu'aux hommes illustres dans les colonies romaines (*Placentia, Brixelle, Foro Cornelio, Velia, Bononia, Parma*) ; aux Sybilles et autres personnages des deux sexes ayant vécu dans d'autres villes et régions d'Italie (*Puglia, Faventia, Auximo, Regio, Ravenna, Arimino, Velleiatio, Novara, Aminterno*), aux Vestales et enfin à « *quelli che hanno vissuto fuori d'Italia* »⁶⁶.

⁶³ Libro XLV, ff. 212–213 et p. 274–275 dans l'édition.

⁶⁴ Libro XLV, ff. 214–216 et p. 276–278 dans l'édition.

⁶⁵ Libro XLV, f. 221r et p. 286–287 dans l'édition.

⁶⁶ De même, dans le cod. XIII.B.8, après la liste des rois mythiques ayant vécu longtemps, Ligorio cite les catégories suivantes : « *de principi nati in Italia di lungha età ; dei philosophi che hanno vissuto longo tempo ; degli historici di lungha vita ; degli oratori di lungho tempo vissuti ; dei poeti che hanno vissuto longo tempo; degli grammatici di lungha vita ; degli huomini nobili latini ; delle donne di lunga età vissute et altri huomini ; degli huomini sancti che sono stati di longa vita* ». Voir Orlandi (2008) p. 3 et suivants.

4. Les inscriptions des personnes ayant eu une longue vie (macrobies)

Dans la préface au Libro XLV, Ligorio indique avoir recueilli de nombreuses inscriptions d'hommes et femmes de l'antiquité ayant vécu longtemps et qu'il souhaite publier pour faire œuvre utile et agréable ; en effet, il s'agit de montrer les deux voies qui ont permis à ces personnes d'atteindre un grand âge ; la première est celle de la modération et la seconde est la voie des arts et des bonnes actions qui rendent les hommes immortels.

4.1. « Dei philosophi »

Dans la catégorie consacrée aux philosophes, Ligorio cite le nom de *Quintus Caecilius Olympicus* qui vécut 91 ans, 8 mois et 2 jours ; il souligne qu'aucune information ne nous est parvenue sur ce personnage en raison de la perte des textes anciens et que notre seule source de connaissance est son monument funéraire en marbre, découvert en morceaux (« *la quale era assai fragmentata* ») près du Mausolée des *Caecilii* ; Ligorio représente pourtant un monument intact dont il décrit en outre avec soin les éléments de décoration, une gorgone encadrée de deux papillons (fig. 9) :

Philosopho stoico [che] visse novantuno anno et mesi otto et giorni duoi del quale non havemo altra notitia per la perdita dell'antichi scrittori, et tanto ne sapemo quanto ci ha mostrato l'ara di marmo trovata nella via Appia, non guari lontano dal monumento dei Caecilii, la quale era assai fragmentata. In essa si vede la imagine della gorgona et pare che gli volano a destra e a sinistra due farfalle con festoni di frutti che secondo noi imaginiamo quel stoico ci da ad intendere una certa cosa che ammonisce gli huomini a vivere con prudentia, se basta tanto anchora alla vita dei mortali, sendo debole et frivola in ogni momento. Conciò sia cosa che, per la faccia della gorgona si rappresenti il terrore, lo spavento et la virtù che muove et rimuove e scancella et cangia et produce et leva et da in questa vita et muta et mai essa muore, come non muore l'alta providentia che è immortale. Et par che facci quell'effetto che fa un supremo capitano che par che nel petto porti la virtù o gorgona et che di lontano et da presso percuote et adduca horrore et paura come imaginato per vincitore. La quale virtù par che vogli far conoscere agli huomini che nel tempo che si vive si debba attendere a cose immortali perché quelle si vive et si gode i frutti della virtù et tutto il resto e niente et simile alle cose transitorie et alle frivole farfalle. Perciò che usisi quanto si voglia sottilezza nel vivere, non si

arriva a tanta prudenza che abbasti a penetrare il profondo et alto concetto et nulla cosa giova la prudenza humana, se non all'acquistare le virtù: et tutto l'altro è vanità, speranze caduche, come sono caduche le farfalle et la superbia copia dei fiori. Et perciò è miglior partito attendere alle virtù che vincono il terrore della morte et così si lasciano et si godeno ancho i frutti mentre si sta nelle cose terrene. Imperoché solo l'alta sapienza di chi ha creato le cose è sempre quella che vive e provvede⁶⁷.

Comme on pouvait s'y attendre, le nom du philosophe et son inscription sont des inventions de Ligorio (CIL VI 1463*), comme, du reste, la totalité des personnages et des épitaphes qui suivent⁶⁸.

4.2. « Di medici et d'altre arti »

Dans cette nouvelle catégorie, Ligorio nous donne l'inscription funéraire de deux médecins et d'un *sexvir* : Lysistrate (CIL VI 1621*), Lucius Aelius Moschilus (CIL VI 1035*) et Polymaque (CIL XI 464*).

Polymaco, libero di Nerone, seimviro augustale che teneva i conti dei Popolonii come patrono et curatore di quelli della città, come nell'ufficio di sei huomini che invece dell'imperadori vedevano le cose sacre et pubbliche, il quale visse anni novanta et mesi quattro, secondo questo fragmento trovato del suo epitaphio nella Via Cassia: DIIS MANIBVS SACRVM/ TI. CLAVDIO POLYMACHO/ TI CLAVDI NERON/ LIBERTO/ TABVLARIO POPVLONI/ ET IIII VIRO AVG/ PATRONO EIVSD. POPVL/ VIXIT ANN. XC. MEN.III/ FECIT. CLAVDIA OLYMPV/ SA. HER. S. CVM FIL. PRIM/ ITV//// CLAVD///// SVIS////⁶⁹.

⁶⁷ Venetucci Palma, Beatrice (2005) *Pirro Ligorio*, p. 279–280.

⁶⁸ Sur la question de la falsification chez Ligorio, on consultera, avec bibliographie antérieure, les travaux de Nicoletta Balistreri (2017) « Il *columbarium* ligoriano tra epigrafia, archeologia e codicologia » dans Manacorda, D., Balistreri, N. et Di Cola, V. *Vigna Codini e dintorni*. Bari : Edipuglia, p. 129–150 ; Nicoletta Balistreri (2019) « Epigrafi ligoriane nel carteggio tra Theodor Mommsen e Carlo-Vincenzo Promis », *Historikà*, 3, p. 159–187. Voir aussi Ginette Vagenheim (2015) « Gaetano Marini et la transmission des fausses inscriptions de Ligorio : des éditions des 'dotti antiquari' aux manuscrits épigraphiques » dans Buonocore, Marco (éd.) *Gaetano Marini (1742–1815) protagonista della cultura europea: scritti per il bicentenario della morte*. Cité du Vatican : Biblioteca Apostolica Vaticana, p. 934–948.

⁶⁹ Venetucci Palma, Beatrice (2005) *Pirro Ligorio*, p. 272–273.

4.3 « Di rhetori »

Parmi les rhéteurs se trouvent un médecin au service de la gens Ulpia, nommé Aglaus (CIL XIV 160*) et un grammairien, de nom d'Agis (CIL VI 2407*) :

Aglaio liberto della famiglia Ulpia, medico, visse ottantanove anni, secondo il suo epitaphio trovato nella via Appia presso Albano: M.VLPPIO M. LIB. AGLAO. MEDICO VIX ANN. XCIX. VLPPIA LATANVSA LIBERTA PATRONO S. F. EX TEST.

Agis liberto della famiglia Mucia, grammatico, visse anni ottanta otto e mezzo. Fu sepolto nella via Ianicolense presso la chiesa di San Pancratio dove fu trovata la intitolazione della sua sepultura: L. MVCIO L. L. AGI GRAMMATICO DE VICO FORTVNATO VIXIT ANN LXXXVIII. MEN VI. P. MVCIVS FEROCIANVS LIBERTVS F. CVR⁷⁰.

4.4 « Dei rhetori o oratori »

Dans ce nouveau chapitre consacré aux rhéteurs, Ligorio nous procure l'inscription d'un nommé Potamon, cité par Lucien ;

Anchor egli non incelebre rhetore, nel vero laudatissimo, lasciò di vivere nelli novanta anni, come vuole Luciano. Costui visse come a Tiberio Claudio Potamone, liberto di Tiberio Claudio et procuratore de li clienti di esso imperadore, secondo l'epitaphio trovato nella via Decia Salaria in questo senso; TI. CLAVDIO. TI. AVG. LIBERTO POTAMONE/ PROCVRAT. CLIENT. AVGVSTI.N./ VIXIT. ANN. XC. MENS III. DIEB. XVII/ TI. CLAVDIVS. TI. AVG. LIB HIERONYMUS/ HER. FAC. CVR (CIL VI 1641*)⁷¹.

Titus Tuscinius, préfet du prétoire, y trouve également une place ainsi que son inscription dessinée sans aucun ornement (CIL XIV 156a*, fig. 10) :

Tito Tuscinio, praefetto pretorio, visse anni ottantacinque, secondo mostra questo epitaphio trovato nella Via Appia presso Albano della cui famiglia fu Tuscinio oratore⁷².

⁷⁰ *Ibid.*, p. 283–284.

⁷¹ *Ibid.*, p. 285.

⁷² *Ibid.*, p. 285.

À la fin du paragraphe, réfléchissant sur le grand nombre d'épithaphes anciennes mentionnant des hommes âgés, Ligorio nous révèle son opinion — quelque peu déroutante — sur la rareté de macrobies parmi ses contemporains dont la cause serait l'opulence ou le trop grand nombre de naissances rapprochées :

Si trovano nell'epitaphi molti che hanno passato alli ottanta anni dell'antichità, ma tra la vita dei moderni sono rarissimi et forse viene dal vivere troppo opulentemente et lautamente, o pure perché fanno figlioli troppo per tempo⁷³.

4.5 « Di grammatici »

Le grammairien Marcus Pompilius Fortunatus eut une sépulture sur la Via Appia (CIL 2566*) :

Fu grammatico in Roma, lo quale fu di gente libertina delli Pompili et fu sepolto nella Via Appia, et visse anni settantanove et mesi tre, secondo accusa la intitulatione della sua sepulture a di nostri trovata in una tabola di marmo: M. POMPILI M. L. FORTVNATI/ GRAM. VIX. AN. LXXIX. M. III/ M. POMPILIVS. M. L. AGATHANGELVS/ OLL. DED. I⁷⁴.

L'inscription de Maius Acilius Severianus fut trouvée sur la Via Labicana et conservée dans la collection du cardinal Pio da Carpi, bien connue pour ses faux (CIL VI 1000*)⁷⁵ :

⁷³ *Ibid.*

⁷⁴ *Ibid.*, p. 288.

⁷⁵ Voir à ce sujet : Vagenheim, Ginette (2004) « Pirro Ligorio e le false iscrizioni della collezione di antichità del cardinale Rodolfo Pio di Carpi » dans Rossi, Manuela (ed.) *Alberto III e Rodolfo Pio da Carpi collezionisti e mecenati. Atti del Convegno*, Udine : Arti Grafiche Friulane Società Editrice, p. 109–121; Solin, Heikki (2008) « Iscrizioni antiche, rinascimentali o false? Possibilità e limiti di giudizio. Il caso di CIL, VI 3623* » dans Caldelli, Maria Letizia, Gregori, Gian Luca et Orlandi, Silvia (édd.) *Epigrafia 2006. Atti della XIV rencontre sur l'épigraphie. In onore di Silvio Panciera*, Rome : Edizioni Quasar, p. 1341–1354 ; Solin, Heikki (2009) « La raccolta epigrafica di Rodolfo Pio » dans Bianca, Concetta, Capecchi, Gabriella et Desideri, Paolo (édd.), *Studi di antiquaria ed epigrafia per Ada Rita Gunnella*, Rome : Edizioni di storia e letteratura, p. 117–152 ; Solin, Heikki (2012) « Falsi epigrafici » dans Donati, Angela et Poma, Gabriella (édd.) *L'officina epigrafica. In ricordo di Giancarlo Susini*, Faenza : Fratelli Lega Editori, p. 139–151.

Maio Acilio Severiano della tribu Quirina, grammatico latino, visse ottanta otto, secondo dice il suo titolo della sepulture trovato nella Via Lavicana et raccolto dal cardinal Carpi, in questo senso: M. ACILI. M. F. QVIR/ SEVERIANO. GRAMAT./ LATIN. CVRAT. VICI/ LORETI. MIN/ VIX. ANNIS LXXXVIII/ MANIA. ACILIA. HER/ EX. TEST. F. C./ MAXIMO II ET AELIANO.COS/ KAL. IVN⁷⁶.

Ligorio consacre ensuite une longue notice au célèbre grammairien Hygin dont il cite les fonctions de préfet de la bibliothèque palatine grecque et latine (CIL VI 2082*) et dont l'inscription indique qu'il aurait vécu 89 ans :

Caio Julio Nigro Hygino, liberto di Iulio Modesto romano, molto amato e fu fatto libero dal grande Augusto. Alcuni dicono che fu hispano, o vogliamo dire spagnolo. Altri, come dice Suetonio Tranquillo, che fu alexandrino perché forse da Cesare fu dedutto in Roma di Alexandria, nella presa di quella città d'Aegypto. Fu imitatore di Cornelio Alexandro, grammatico greco, il quale nella historia che dava notitia dell'antichità di Polyhisytore istesso, egli molte cose scrisse. Fu praefecto della bibliotheca greca latina palatina, si come dice Tranquillo et come ci dimostra il suo titolo del suo monument trovato nella Via Appia tra quelli deli famegliari di Augusto, ove mostra haver vissuto ottantanove anni C IVLIO AVGVSTO LIB HYGINO/ GRAMMATICO PRAEF BIBLYOTHEC/ GRAECAE PALATINAE Q. VIX. ANN/ LXXXIX. M. III/ L. IVLIVS. L.L. PANOCTVS. F. CVR. Fu familiarissimo di Ovidio Nasone poeta et di Caio Licinio storico, huomo consolare, presso lo quale poveramente morì et viveva della sostantia della liberalità di esso Licinio et molto si confece con li studii di Iulio Modesto, et come patrone il seguiva⁷⁷.

Le dernier grammairien dont Ligorio cite l'inscription est Sextus Pompeius Daphnis. Il dit avoir déjà transmis son építaphe dans le livre consacré aux antiquités de la ville de Rome ; il précise aussi que cette inscription se trouve dans la collection Carpi (CIL VI 940*)⁷⁸ :

⁷⁶ Venetucci Palma, Beatrice (2005) *Pirro Ligorio*, p. 289.

⁷⁷ *Ibid.* Voir Baldi, Diego (2013) « De Bibliothecis Syntagma di Giusto Lipsio: novità e conferme per la storia delle biblioteche ». *Bibliothecae.it* 2, p. 15–94.

⁷⁸ Dans le cod.XIII.B.8, Ligorio cite un autre grammairien dont l'inscription est publiée pour la première fois par Orlandi (2008, p. 7): « *Havemo trovato in uno monimento anticho nell'imporio al mare di Cere, città disfatta di Thoscani, un certo L. Annio Virio grammatico, che ha visso novantasette anni; le parole che sono nel marmo sono queste: L. ANNIO VIRIO L. F. PALATINA ET L. VIRIO ANNIANO GRAMMATICO FRATRI PISSIMO ANNIA RUFINA HER FEC.* ».

Fu liberto di Sexto, lo quale morì nell'estremo della sua decrepita, secondo dice Crescenzo bibliothecario, di cui era memoria infra li scritti di alcune intitulationi nella Via Appia, dentro la porta di San Sebastiano delli liberti di Sexto Pompeio, ove era il titolo della sepoltura di due donne fatto da esso grammatico, la quale inscriptione havemo posta nella ditione della città di Roma et qui l'epitaphio ch'ebbe l'illustrissimo cardinale Pio da Carpi, lo quale serve a due persone. In questa forma appunto fa testimonio di colui che dedicò le urne sepulchrali; SEXT POMPEIVS/ SEX L DAPHNIS/ GRAM/ CHLOE POMPEIAE/ APPI. OPST./ ATIA⁷⁹.

4.6 « Degli huomini delle romane colonie italiane »

Parmi les colonies romaines, Parme compte une femme plus que centenaire du nom de Caia Cusinia Vargunteia (CIL VI 2158*) :

Visse anni centoduodici, secondo si trova in uno epitaphio trovato nella via Appia di questo tenore: DIIS MANIBVS SACRVM CVSINIAE VARGVNTEIAE FELICISSIMAE FEMINAE VIXIT ANN. CXII DIEB VIII VARGVNTEIA IOCVNDA ET C. VARGVNTEIVS PAETVS HER. EX. T. F. CVR⁸⁰.

4.7 « Di Aminterno nelli Sabini »

Après avoir évoqué les Sybilles, Ligorio revient à la catégorie des colonies romaines dont Aminterno d'où sont originaires des personnes ayant eu une macrobie. Dans ce cas, Ligorio cite leurs noms mais ne reproduit pas ici leur inscription ; il s'agit d'un soldat vétéran nommé Quintius Avidius Saecula (CIL IX 389*) et d'une certaine Caia Nerulana dont Ligorio avait déjà donné les inscriptions dans son livre sur les antiquités de cette ville (CIL IX 394*) :

Quintio Avidio Saecula aminternense sabino, veterano soldato, visse ottanta otto et mesi nove et hore sette. Et nella medesima citta Aminterno, visse novanta duoi una certa Caia Nerulana Sabina donna felicissima et piissima, sepolta dai suoi figlioli com'è detto nella ditione della citta di Aminterno⁸¹.

⁷⁹ Venetucci Palma, Beatrice (2005) *Pirro Ligorio*, p. 289.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 293.

⁸¹ *Ibid.*, p. 295.

4.8 « Delle Vergini vestali »

Dans ce chapitre consacré aux vestales ayant eu une longue vie, Ligorio reproduit leurs quatre inscriptions dans un cadre dénué de toute décoration, précisant qu'il les vit dans cet état (fig. 11) :

Cloelia Torquata, vergine vestale in Roma, visse nel tempio custode anni centosette, com'è notato nel suo epitaphio trovato nella Via Lavicana dentro di Roma (CIL VI 1676*).

Tuccia Claelia Torquata visse anni centoquattro, custode del tempio antistite, la quale fu sepulta nella Via Latina dove fu trovata la sua memoria che vivente di centoquattro anni, fece testamento (CIL VI 2869*).

Aurelia Sufena Torquata visse anni centocinque, custode del tempio di Vesta, la quale fu sepulta nella Ianicolense dentro la città (CIL VI 1410*)

Iunia Caecilia, vergine vestale visse anni centoquindici secondo mostrava l'epitaphio trovato nella via Appia la quale memoria siccome l'havemo vedute così l'havemo copiate presso il luogo dove i cavatori et rovinatori dell'antichità l'hanno scoperte⁸².

Ligorio ajoute que les statues des vestales furent découvertes en même temps que ces inscriptions et qu'elles furent portées au Vatican où elles furent placées « *nella fabrica del lymphaeo in Vaticano nel boschetto del sacro palazzo apostolico* » :

Le imagini di due di esse sono state poste nella fabrica del lymphaeo in Vaticano nel boschetto del sacro palazzo apostolico [CIL VI 2158*]⁸³.

Le « *lymphaeo* » désigne le Casino que Ligorio réalisa dans les jardins du Vatican (« *ne havemo avuto la cura del disegno et del fabricarlo e dell'ornarlo* »), sous les pontificats de Paul IV et Pie IV et qu'il évoque — non sans une douleur toujours vive —, dans cette rare page de son autobiographie ; il y souligne également la différence de culture entre Paul IV, qui considérait ces statues comme des témoins du passé, et Pie V qui fit enlever toutes les statues antiques dont Ligorio avait orné l'édifice y compris celles des Vestales, signifiant ainsi symboliquement à l'antiquaire son congé :

⁸² *Ibid.* Il semble que Ligorio n'ait pas forgé d'inscription à cette vestale, comme c'est le cas dans le cod.XIII.B.8, à propos d'une certaine Claudia : « *Havemo letto, in una dedicatione trovata nella Via Sacra a Roma, d'una Claudia vergine vestale, la quale essendo vissuta castamente nel sacerdotio de la dea ottantasette anni, gli fu dedicata dopo la morte la statua* » (Orlandi 2008, p. 9).

⁸³ Venetucci Palma, Beatrice (2005) *Pirro Ligorio*, p. 295.

Le due statue poste nel Vaticano nella facciata del Casino nel boschetto del sacro palazzo, delle quali come del luogo ne havemo avuto la cura del disegno et del fabricarlo e dell'ornarlo, ove sendo locate esse figure dell'antiche vergini vestali, per comandamento di Papa Pio quarto, le quali accettò volentieri per mostrarle per antico esempio agli huomini curiosi che amano di vedere le cose passate. Ma papa Pio Quinto per suo volere n'ha spogliato ogni ornamento delle antiche opere⁸⁴.

4.9 « Di quelli che passarono l'anno cento »

Parmi les personnes ayant vécu plus de cent ans se trouvent une certaine Almaeonide de Bâle dont le nom remonterait à la plus haute antiquité (CIL VI 1111*), un certain Titus Flavius, masseur dans les thermes de Titus (CIL VI 1886*), le chevalier romain Trebonius Geminus (CIL VI 2855*) et un autre militaire nommé Marcus Tibilius Matutinus (CIL VI 2832*) :

ALMAENOIDE, liberta della fameglia Cornelia, visse anni novantacinque, la quale fu sepolta nella via Ardeatina al vico Gordiano, dove fu l'epitaphio suo: OSSA ALMAEONIDAE LIBERTAE CORNELIANAE FAMIL. Q. VIX. ANN. XVC. C. CORNELIVS. C. L. ATHENAGORAS. HER. S. F. Viene il nome d'Almaeonide dell'antichissima et chiara fameglia progenie di Almaeone che vivea al tempo di Theseo et del parentato Actaeonide detto da Actaeone attico.

⁸⁴ Le passage est cité par Schreurs, Anna (2000) *Antikenbild und Kunstan-schauungen des neapolitanischen Malers, Architekten und Antiquars Pirro Ligorio (1513–1583)*. Cologne : König, p. 337 n. 15. Même si elles ne sont pas toutes vestales, Ligorio cite dans le cod. XIII.B.8 d'autres inscriptions de femmes ayant vécu longtemps : « CIL VI 2640* : « *Nella Via Appia, in una urna di marmo, era scritto come una Rupilia havea vissuto centocinque anni et p[.]U[rsin]o Rupilio suo marito anni novantanove* » ; plus loin (f. 109v.), Ligorio recopiera l'épithaphe en indiquant que l'urne se trouvait « *Nella vigna di Monsignor Barengo* » ; CIL VI 1847* : « *nella Via Aurelia fu trovato un altro sepulchro rotto, dove una Fausta, sacerdote di Venere, felice havea vissuto anni centotré* » ; plus loin (f. 63v), Ligorio reproduira l'inscription et précisera la localisation du tombeau : « *nella Via Aurelia, nella prima vigna a man sinistra, uscita la porta della città* » et encore, à propos du temple : « *et quello di Venere Felice nella regione detta Via Lata; il quale era poco discosto alla chiesa de' Santi Apostoli, secondo si trova in una bulla scritto delli termini delli beni di detta chiesa* » (f. 63v); CIL VI 2249* : « *in un'altra sepultura nella medesima via, d'una Luceia Mariniana che havea vissuto novanta [...] anni* » ; reproduisant plus loin (f. 70v.) l'inscription dédiée à son mari, Luceius Serenus qui était « *tabularius ripae Ostiensis*, Ligorio précise que l'inscription se trouvait « *nella Via Aurelia, nella vigna de' Tassi* ». Voir Orlandi (2008) p. 9–10.

Tito Flavio, servo mediastino unctore et curatore delli bagni di Tito imperadore, visse anni novanta secondo si trova nel suo epitaphio raccolto nel museo del cardinal di Carpi in questo senso alquanto mutilato: DIS MANIBVS. S TITO FLAVIO OLENO SERVO ET PR./OCVRAT.../ BALNEI T FLAVI AVG VCTO MEDI/ ASTINO VIX ANN. XC MEN VII D. XVIII/ T. FLAVIS. T. L. POLYMNESTVS MEDIASTILVS./ AVG.N. FAC. CVR

Trebonio Gemino, cavagliero romano della città di Curese dei Sabini, visse anni ottantanove come si vede notato in uno frammento sula ripa del Tibere, oltre alla via Salaria: T. TREBONIO T. F. GEMINIO LOSCO. EQ. ROM. CVREN VIXIT ANN. LXXXIX. D. VII M. TREBONIVS M.F. CRVS. SABINVS TRIB. MIL. LEG. X. AVG. P.F. PRAEFECTVS PRAET. LEGATVS. PROV. GALLIAE PATRONVS COL. CVR. SABIN. PRAEF. FABR. EX. TEST. /////

Marco Tibilio Matutino, della tribu Quirina visse anni novantuno et militò anni quaranta di cui si trova la memoria nella via Flaminia non guari lontano dove si chiama Prima Porta: DIS MANIBVS SACRVM M TIBILIO M F QVIR. MATVTINO VETERANO VIX ANN. XCI. D. III. H. VII. MILITAVIT ANN. XL. MISS HONESTA MISSION. P. TIBILIVS M.F. QVIR. VLTOR. EQ. R. TIT POS. KAL MART. C. ASINIO POLLIONE ET C. ANTISTIO VETERE⁸⁵.

Nous avons dit que dans la version antérieure de ses « *Antichità romane* », Ligorio avait traité du sujet des macrobies et des catégories que nous venons d'examiner ; cependant, on y trouve une référence à un athlète qui n'est pas mentionné dans le Libro XLV et qu'il nous a semblé opportun d'ajouter ici : il s'agit d'Olympionicus, originaire de Crotone, mort à 103 ans et qui aurait servi dans la 3e Légion Parthique :

Nella Via Lavicana, al terzo miglio da Roma, in certe rovine d'un sepulchro fu trovato tra gli altri un epitaphio scritto in tevertino sasso, che faceva memoria di un Olympionico de la città di Crotone, soldato della terza legione Parthica, in cui havea servito venti anni per veterano, et vissuto anni centotré (CIL VI 1202*): DIS MANIBVS/ L. ANTONIO.L.F. QVIR OLYMPIONICO/ CROTON/ MILIT LATERANO LEG.III PARTH./ MIL. ANN. XX/ VIXIT/ ANN. CIII. D. XII/ L.ANTONIVS.L.F.QVIR.MARTIANVS. H.S.FEC. Sono quattro cose da notarsi in questo epitaphio: per la prima, come quel Lucio Antonio Olympionico era della tribù Quirina; l'altra come era della patria di Crotone, città d'Italia; la terza, come egli visse anni centotré, et militò vinti nella terza legione Parthica. Fu laterano delli soldati, che è la

⁸⁵ Venetucci Palma, Beatrice (2005) *Pirro Ligorio*, p. 297–298.

quarta cosa da notare. Laterano, dice Leone Augusto nell'opera delle cose bellice, era colui il quale havea cura del lato del campo, acciò che stesse unito et difeso. L'epitaphio a questi di fu cavato tra gli altri dalla medesima rovina di un sepulchro nella Via Lavicana, al terzo miglio, di sasso tivertino e molto consumato, con li caratteri tinti di minio minerale, appunto della forma disegnato⁸⁶.

Tout comme le Libro XLIII, le livre sur les macrobies a pour but de conserver la mémoire des hommes et femmes ayant vécu longtemps, à la fois en raison d'une hygiène de vie saine, d'une conduite morale exemplaire et du culte des arts. Alors que dans le Libro XLIII Ligorio s'inscrivait dans la tradition du genre littéraire, en évoquant les hommes et les femmes illustres à travers les textes, les inscriptions et les statues et en reconstituant leur portrait perdu à l'aide de ces mêmes sources mais aussi d'autres sources iconographiques, notamment les monnaies et les gemmes, dans le Libro XLV, dépourvu de portraits, Ligorio a souhaité en outre compléter la liste traditionnelle des macrobies, comme celles des personnages bibliques ou des rois et peuples légendaires, en y ajoutant de son propre crû des nouveaux personnages, non moins crédibles qu'un Nestor ou Bellérophon. Pour légitimer sa démarche, Ligorio déclarait s'inscrire dans la lignée des auteurs grecs qui n'avaient pas mis en doute l'existence de personnages pourtant « fabuleux »⁸⁷. C'est pourquoi il s'était employé à reconstituer l'identité de ces hommes et femmes illustres, vestales, philosophes, médecins et autres artistes, orateurs, grammairiens mais aussi simples mortels, à travers des « portraits » épigraphiques fondés sur sa connaissance extraordinaire du formulaire épigraphique ainsi que de l'histoire et la topographie romaines, afin qu'ils puissent servir d'« exempla virtutis » à la postérité.

Ginette Vagenheim

Université de Rouen

ginette.vagenheim@univ-rouen.fr

⁸⁶ La partie du texte jusqu'à l'inscription se trouve à la page 9 de l'édition du manuscrit et la seconde partie à la page 19 : Orlandi (2008).

⁸⁷ C'est ce qu'il déclare au début de son exposé relatif aux macrobies, dans la première version de ses « *Antichità romane* » rédigée à Rome (1535–1568), dans le chapitre consacré aux « *uomini e donne di lunga vita [...]. Anchora che molti siano favolosi, non da meno i Greci l'hanno commemorati et creduti haver loro tali tempi vissuti* » : Orlandi (2008) p. 3.

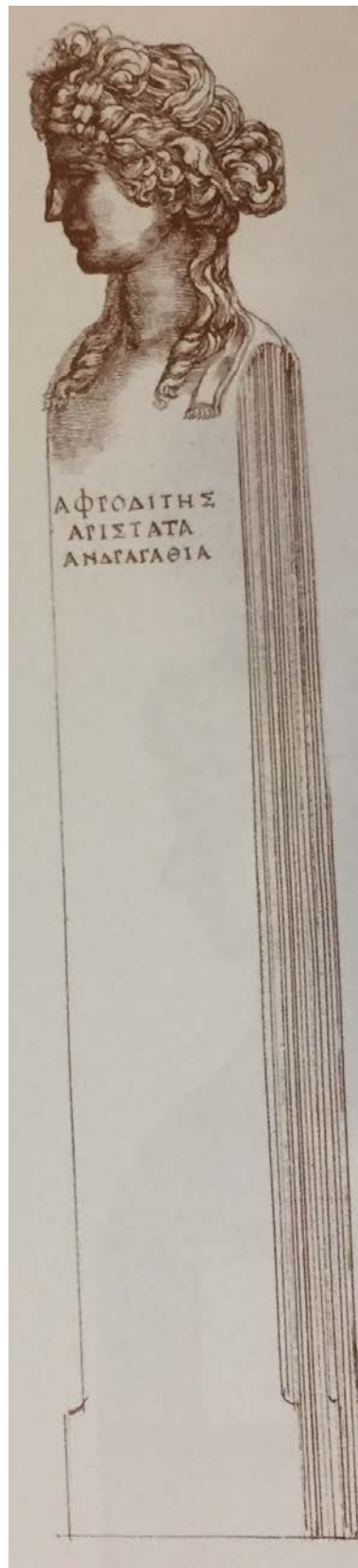


Fig. 1. Libro XLIIII, f. 18r. Portrait de Vénus.



Fig. 2. Libro XLIII, f. 439r. Portrait d'Hercule.

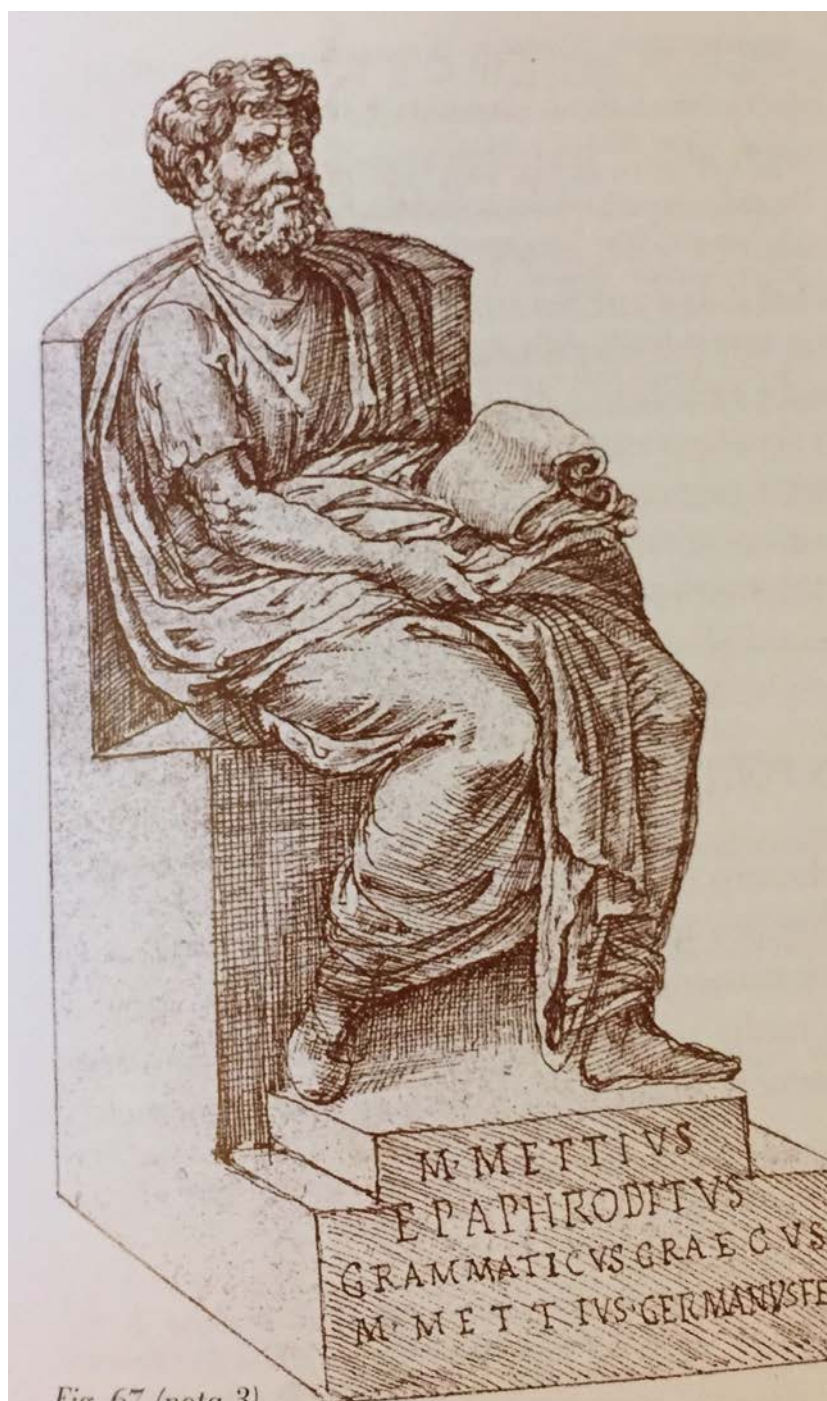


Fig. 67 (nota 3)

Fig. 3. Libro XLIII, f. 94r. Portrait d'Epaphroditus.

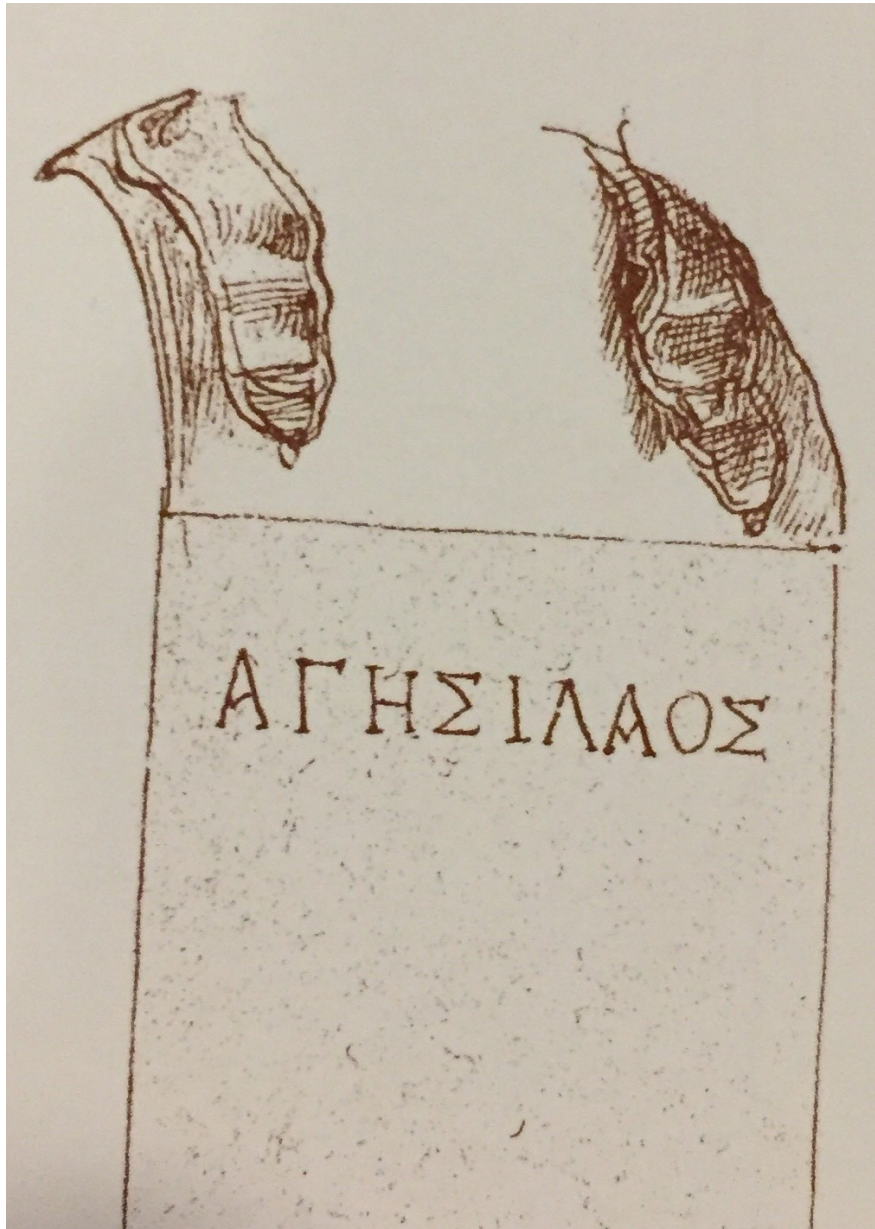


Fig. 4. Libro XLIII, f. 39r. Buste d'Agésilas.

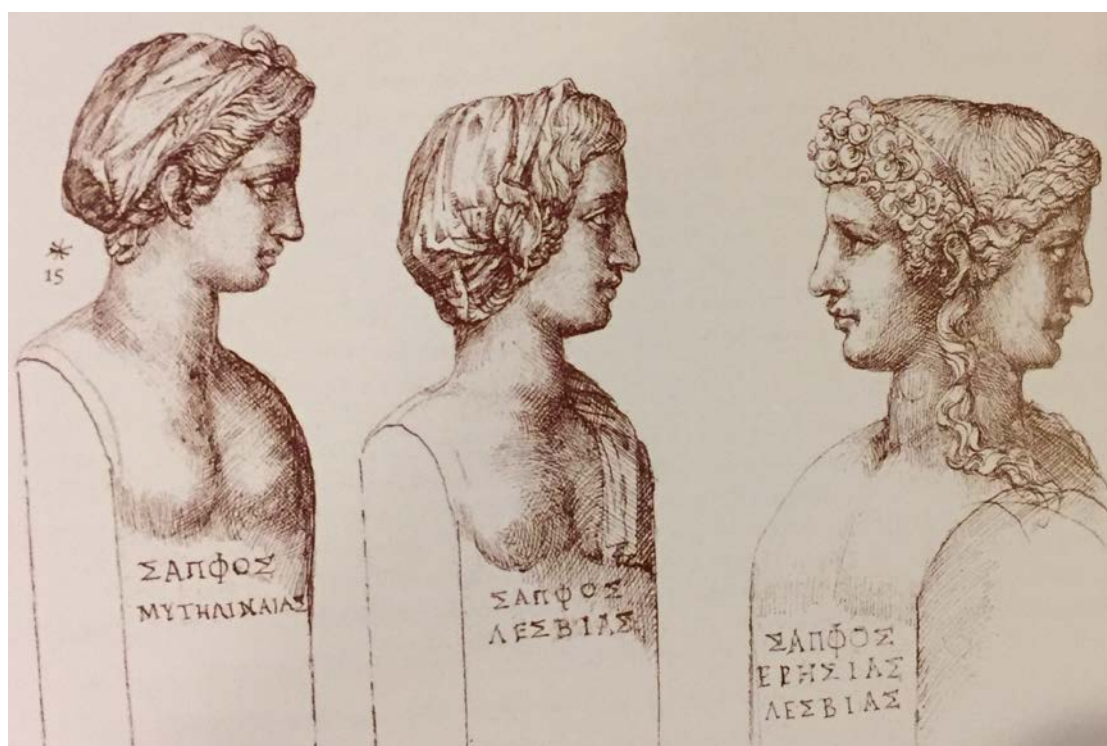


Fig. 5. Libro XLIII, f. 34or. Portraits de Sappho.

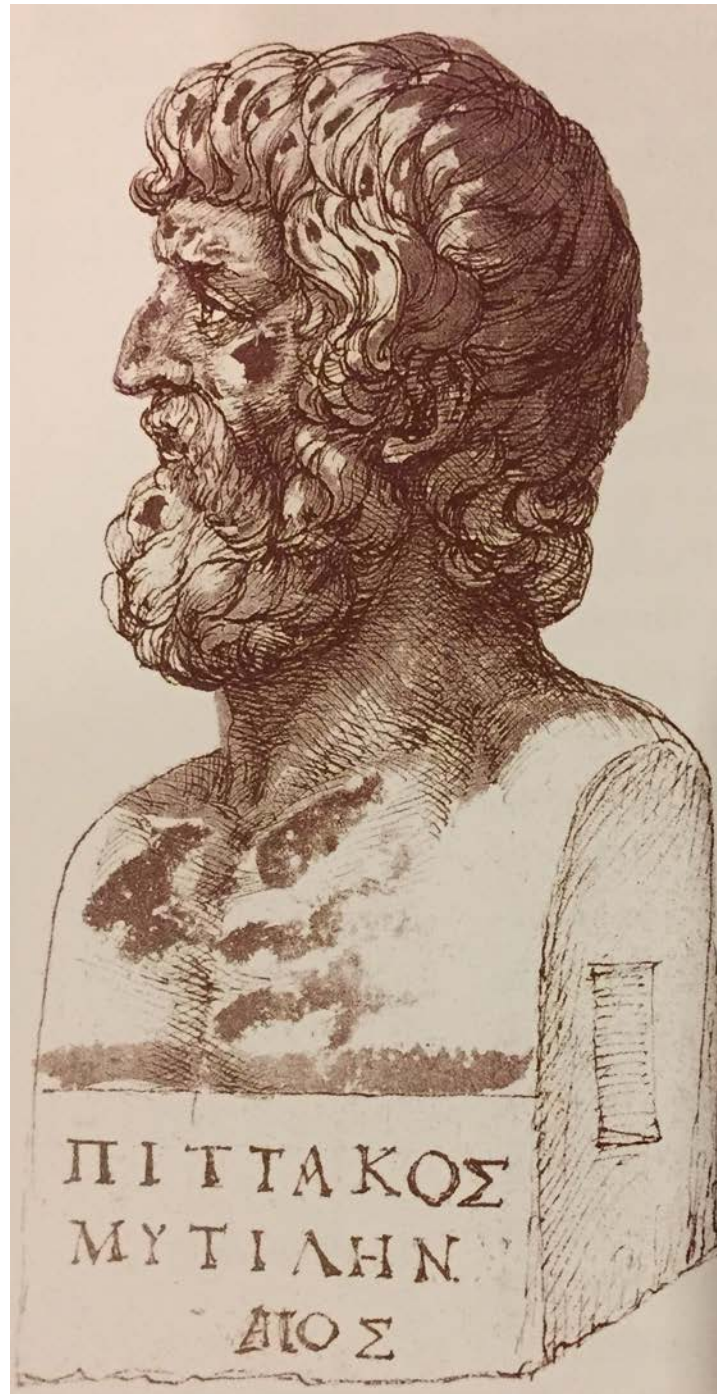


Fig. 6. Libro XLIII, f. 540r. Portrait de Pittacus.

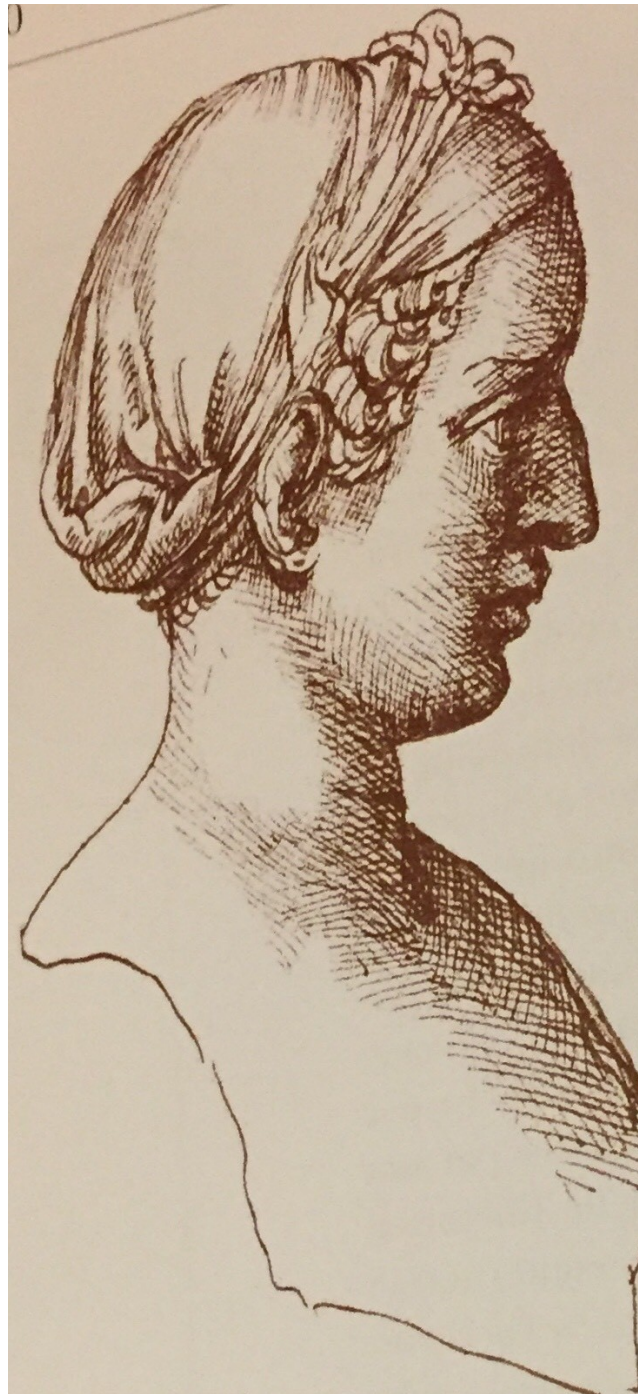


Fig. 7. Libro XLIII, f. 341r. Portrait de Sappho.



Fig. 8. Libro XLIII, f. 61r. Portrait de saint Pierre.



Fig. 9. Libro XLIII, f. 565r. Monument funéraire d'Olympionicus (CIL VI 1463*).

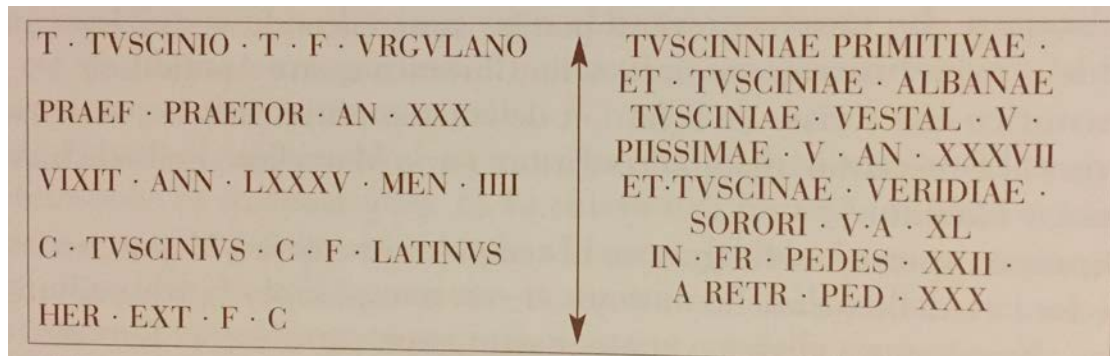


Fig. 10. Libro XLIII, f. 573v. Épitaphe du préfet du prétoire Titus Tuscinius (CIL VI XIV 156a*).

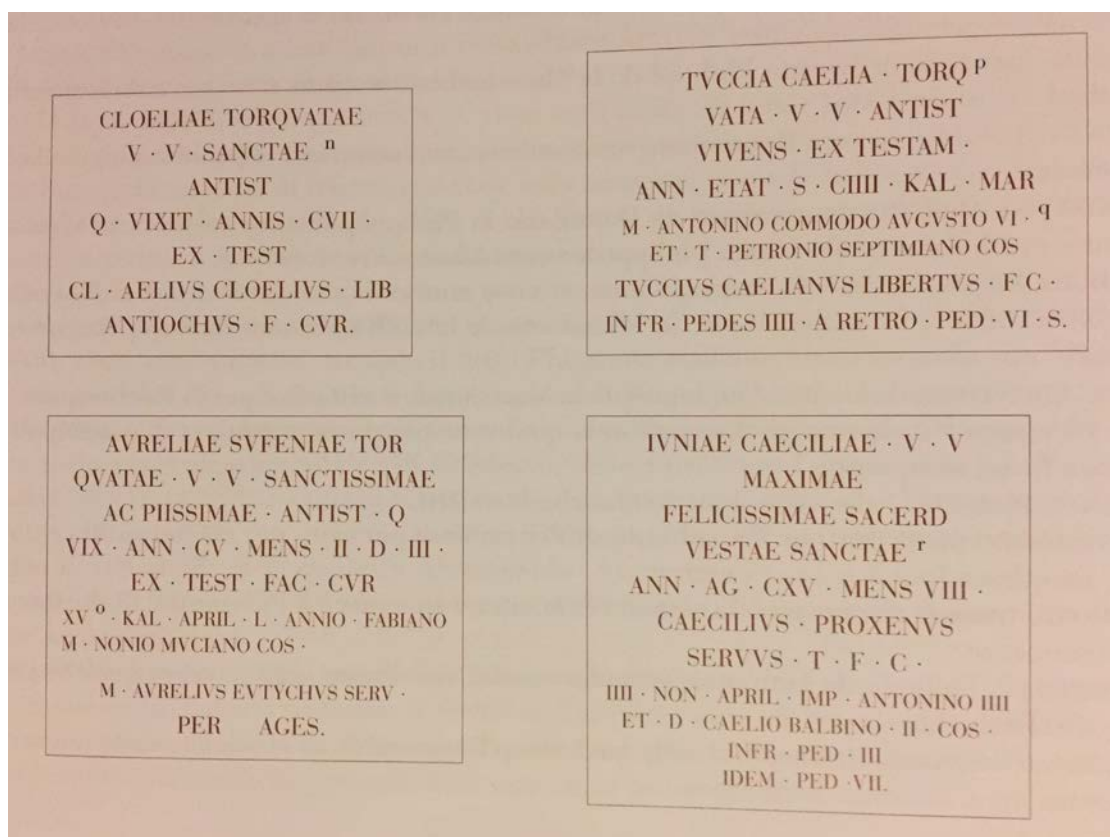


Fig. 11. Libro XLIII, f. 58or. Epitaphes de vestales (CIL VI 1676*, 2869*, 1410*, inédite (?)).